

Champ	Lire
Compétences	Prélever l'information Organiser l'information Élucider l'implicite

Objectifs : Résoudre des difficultés en lecture par des situations-problèmes

Définition

Une situation-problème est une situation d'apprentissage au cours de laquelle l'élève construit progressivement la connaissance nécessaire à la résolution d'un problème. Dans le domaine de la lecture, il peut y avoir problème lorsque des difficultés rencontrées au cours de l'activité font apparaître un conflit entre les faits et ce que l'enfant sait déjà. La résolution de conflit suppose alors une mise à distance de la tâche et la construction de nouvelles réponses. Elle joue ainsi un rôle moteur dans l'apprentissage.

Méthodologie

Un texte, choisi pour sa richesse et sa relative opacité, est donné à lire en lecture silencieuse autonome. Un questionnaire est distribué (écrit et individuel). Ce travail vise à faire émerger et expliciter la difficulté. Sont prévus ensuite une mise en commun et un traitement des réponses suivant une ou plusieurs étapes : alternance éventuelle de phases collectives, individuelles ou par groupes.

La méthodologie suivie dans les séances suivantes sera ainsi toujours à peu près la même :

- entrée dans le problème (découverte de difficultés après lecture du document) ;
- lecture de la consigne et analyse des questions puis concentration ;
- mobilisation de ce qu'on sait déjà et recherche de solutions ;
- explicitation de la recherche, validation ou non des réponses ;
- mise par écrit (institutionnalisation) des réponses ;
- réinvestissement des connaissances dans d'autres textes.

Le choix du texte

Le texte est au cœur de l'activité, son choix est donc capital. Pris notamment dans les ouvrages de littérature de jeunesse, il reste proche des préoccupations actuelles de la classe. Il pose des problèmes, incite à des relectures successives en raison de sa densité, mais il reste accessible (la difficulté doit être « dépassable »).

La conception du questionnaire

Les questions sont en nombre restreint. Elles sont centrées sur la compréhension fine. Elles ne sont pas évaluatives au sens où elles se situent en cours d'apprentissage et visent à construire des compétences.

La conduite des phases collectives

Il s'agit de favoriser la manifestation des divergences, la confrontation des « lectures », l'argumentation proposée s'appuyant sur le texte. Le rôle de l'enseignant est d'animer, d'orienter, de tirer parti des observations des réponses écrites pour y prendre appui dans la mise en commun, de faire expliciter les réponses, de justifier dans le texte, de faire verbaliser les stratégies, de relancer, de reformuler.

Les objectifs principaux des situations problèmes

- apprendre à faire des inférences ;
- apprendre à circuler dans le texte pour prélever des indices et les mettre en relation ;
- apprendre à justifier ses hypothèses et interprétations en s'appuyant sur le texte ;
- apprendre à parler de ses lectures ;
- faire évoluer ses stratégies de lecture.

Références bibliographiques :

Maîtriser la lecture, ONL, Odile Jacob, 2001.

Lectures pour le cycle III. Enseigner la compréhension par le débat interprétatif, Daniel Beltrami, François Quet, Martine Rémond, Josyane Ruffier, Hatier, collection Mosaïque, 2004.

NB : des éléments de réponse aux questions sont donnés à la fin du document.

PPRE : situations-problèmes en lecture

Objectif général de la séquence de remédiation	Objectifs spécifiques	Textes supports
Etape 1 : Les personnages et leur désignation (I)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Lire et relire un extrait de texte pour mettre en relation plusieurs informations ➤ Elucider un mot de vocabulaire 	Stéphan Wul, <i>Oms en série</i>
Etape 2 : Les personnages et leur désignation (II)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Analyser les procédés de désignation du personnage principal 	Jean-Marie Gustave Le Clezio, <i>Mondo</i>
Etape 3 : Les personnages et leur désignation (III)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Repérer et comprendre une désignation multiple ou ambiguë 	Claude Boujon, <i>L'intrus</i> Charles Perrault, <i>Riquet à la houppe</i> Louis Espinassous, <i>Jean de l'ours</i>
Etape 4 : Le réseau des personnages	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Repérer et classer les personnages ➤ Comprendre un retournement de situation 	James Oliver Curwood, <i>Le Grizzly</i>
Etape 5 : La chronologie d'un récit	<ul style="list-style-type: none"> ➤ comprendre qu'une action peut être antérieure à une autre ➤ comprendre les enjeux d'un incipit 	John R. R. Tolkien, <i>Le fermier Gilles de Ham</i>

Etape 1

« Faoz déplia sa membrane et caressa les cheveux blonds de l'ome. Celle-ci gronda un peu, du fond de la gorge.

- Allons, allons, la calma son maître. Sois sage, Doucette. Je ne veux pas leur faire de mal. Je vais te les rendre aussitôt... Tu comprends ?

Il prit les deux jumeaux en disant :

- Elle est intelligente et affectueuse, mais ça les rend toujours un peu hargneuses d'avoir des petits. C'est l'instinct !

Il posa le petit dans la main tendue de Tiwa. Le bébé se tortilla comme une petite grenouille en agitant deux minuscules poings fermés. Une goutte de lait coulait de sa bouche brillante et édentée.

- Qu'il est mignon ! admira Tiwa.

Suppliante, l'ome s'accrochait tantôt aux jambes de son maître, tantôt à celles de Tiwa en disant sans arrêt : « Bébé ! bébé ! ». Le draag lui caressa la tête de sa main libre.

- Mais oui, ma Doucette, on va te les rendre, mais oui, sois sage !
- Ils sont tout pareils, dit Tiwa en berçant le bébé dans le creux de sa main. Je choisis celui-là. Je peux l'emporter tout de suite ?

Son père protesta.

- Non, il est encore trop jeune, tu le prendras dans quelques jours, quand il saura marcher.

La petite draag parut déçue. Ses yeux rouges se ternirent.

- Mais tu pourras venir le voir d'ici là, dit le voisin en lui enlevant le bébé.
- Oui, dit le père, quelques jours sont vite passés. Et puis, il faut me laisser le temps de faire aménager une omerie à la maison.

Tiwa sauta sur place en faisant claquer ses membranes auxiliaires. Elle chantonna :

- Un petit om ! un petit om ! C'est la bête que je préfère !

Le voisin caressa la tête de Tiwa ;

- Bonheur, petite. Et à bientôt !

- Bonheur sur toi, voisin Faoz.

Elle traversa le terre-plein en sautillant de joie, à la suite de son père. Elle était heureuse ; dans quelques jours, les petits oms sauraient marcher, elle pourrait prendre le sien.

Il est vrai qu'un seul jour de la grosse planète Ygam équivalait à quarante-cinq jours d'une petite planète nommée Terre, monde très lointain d'où les oms étaient originaires. »

S. Wul, *Oms en série*, Denoël

Questions sur le texte :

- 1) **Souligne le nom des personnages du texte.**
- 2) **Qui est Tiwa selon toi ?**
- 3) **Qu'est-ce qu'une ome selon toi ? souligne des mots du texte qui te permettent de répondre.**
- 4) **Qu'est-ce qu'une omerie ?**
- 5) **Où se passe cette histoire ?**
- 6) **Que font les personnages nommés Faoz, Tiwa et le père de Tiwa ?**
- 7) **A quel endroit du texte le lecteur comprend-il ce qui se passe ?**

Etape 2

Agé d'une dizaine d'années. Mondo est fasciné par les livres mais il ne sait ni lire ni écrire Sur une plage, il a remarqué un vieil homme occupé à nettoyer le sable. Il lui demande : « Je voudrais que vous m'appreniez à lire et à écrire, s'il vous plaît. »

« L'homme avait pris dans son sac de plage un vieux canif à manche rouge et il avait commencé à graver les signes des lettres sur des galets bien plats. En même temps, il parlait à Mondo de tout ce qu'il y a dans les lettres, de tout ce qu'on peut y voir quand on regarde et quand on écoute, Il parlait de A qui est comme une grande mouche avec ses ailes repliées en arrière ; de B qui est drôle, avec ses deux ventres, de C et D qui sont comme la lune, en croissant et à moitié pleine, et O qui est la lune tout entière dans le ciel noir. Le H est haut, c'est une échelle pour monter aux arbres et sur le toit des maisons ; E et F, qui ressemblent à un râteau et à une pelle, et G, un gros homme assis dans un fauteuil ; I danse sur la pointe des pieds, avec sa petite tête qui se détache à chaque bond, pendant que J se balance ; mais K est cassé comme un vieillard, R marche à grandes enjambées comme un soldat, et Y est debout, les bras en l'air et crie : au secours ! L est un arbre au bord de la rivière, M est une montagne ; N est pour les noms, et les gens saluent de la main, P dort sur une patte et Q est assis sur sa queue ; S c'est toujours un serpent, Z toujours un éclair ; T est beau, c'est comme le mât d'un bateau, U est comme un vase. V, W, ce sont des oiseaux, des vols d'oiseaux ; X est une croix pour se souvenir. Avec la pointe de son canif, le vieil homme traçait les signes sur les galets et les disposait devant Mondo.

" - Quel est ton nom ?

- Mondo, disait Mondo, "

Le vieil homme choisissait quelques galets, en ajoutait un autre.

" - Regarde, c'est ton nom écrit là.

- C'est beau ! " disait Mondo. Il y a une montagne, la lune, quelqu'un qui salue le croissant de lune, et encore la lune, Pourquoi y a-t-il toutes ces lunes ?

- C'est dans ton nom, c'est tout, disait le vieil homme. C'est comme ça que tu t'appelles. "

Il reprenait les galets.

" - Et vous, monsieur ? Qu'est-ce qu'il y a dans votre nom ? "

Le vieil homme montrait les galets l'un après l'autre, les ramassait et les alignait devant lui.

"- Il y a une montagne.

- Oui, celle où je suis né.

- Il y a une mouche.
- J'étais peut-être une mouche, il y a longtemps, avant d'être un homme.
- Il y a un homme qui marche, un soldat.
- J'ai été soldat.
- Il y a le croissant de la lune.
- C'est elle qui était là à ma naissance.
- Un râteau !
- Le voilà !

Le vieil homme montrait le râteau posé sur la plage.

" - Il y a un arbre devant une rivière.

- Oui, c'est peut-être comme cela que je reviendrai quand je serai mort, un arbre immobile devant une belle rivière.

- C'est bien de savoir lire, disait Mondo. Je voudrais bien savoir toutes les lettres.

- Tu vas écrire, toi aussi, disait le vieil homme.

Il lui donnait son canif et Mondo restait longtemps à graver les dessins des lettres sur les galets de la plage. Puis il les mettait à côté, pour voir quels noms cela faisait. Il y avait toujours beaucoup de O et de I parce que c'étaient eux qu'il préférait, l'aimait aussi les T les Z, et les oiseaux V W. Le vieil homme lisait :

"OVO OWO OTTO IZTI" Et ça les faisait bien rire tous les deux ».

Extrait de MONDO, J-M-G Le Clézio (1978)

Questions sur le texte de Le Clézio :

- 1) Comment s'appelle le vieil homme ?**
- 2) Pourquoi les deux personnages rient-ils ? Pour le savoir, devine ce qu'a écrit Mondo.**
- 3) Peux-tu écrire ton prénom comme le propose le vieil homme à Mondo ?**

Etape 3

Questions sur les deux textes :

- 1) Lis le texte A, souligne dans le texte les mots qui remplacent « un fils ».
- 2) Lis le texte B, souligne les mots qui remplacent « un éléphant »
- 3) Compare les mots qui remplacent « un fils » et « un éléphant » : quelles différences vois-tu entre les deux textes ?

Texte A : « Riquet à la houppe », Charles Perrault

« Il était une fois une Reine qui accoucha d'un fils, si laid et si mal fait, qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. Une fée qui se trouva à sa naissance assura qu'il ne laisserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit; elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, donner autant d'esprit qu'il en aurait à la personne qu'il aimerait le mieux. Tout cela consola un peu la pauvre Reine, qui était bien affligée d'avoir mis au monde un si vilain marmot. Il est vrai que cet enfant ne commença pas plus tôt à parler qu'il dit mille jolies choses, et qu'il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel, qu'on en était charmé. J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la houppe, car Riquet était le nom de la famille... »

Texte B : « L'intrus », Claude Boujon

« Le soleil se levait. Dans leur trou, les Ratinos terminaient leur nuit. Tout à coup un tremblement de terre les secoua comme feuilles au vent et les réveilla en sursaut. Le plus audacieux alla jusqu'à l'entrée pour voir d'où venait cette secousse. “Coucou”, lui fit un éléphant qui le regardait gentiment. Les Ratinos sortirent pour examiner cette montagne de chair qui avait ébranlé leur demeure. “Toi, tu n'es pas d'ici”, lui dirent-ils, “tu nous déranges, tu ferais mieux de rentrer chez toi.” L'éléphant fit la sourde oreille.

Comme tous les jours, les Ratinos se rendirent au point d'eau pour se désaltérer. La grosse bête les suivit et d'une seule goulée avala tout le liquide. “Bonjour la soif!”, s'écrièrent les Ratinos scandalisés. Puis l'éléphant fit pipi et alors, là, bonjour l'inondation ! “Horreur, horreur”, s'indignèrent les arrosés, “rentre chez toi”. Le pachyderme obstiné ne voulait pas quitter ces drôles de petites bestioles. Il les suivait partout les pauvres Ratinos devaient faire attention à l'endroit où il mettait les pieds : l'accident pouvait arriver à chaque instant. “Eh, l'écraseur, rentre chez toi !”, protestaient les promeneurs affolés. Le gros empoté n'en faisait qu'à sa tête. Il n'avait pas du tout l'intention de partir. Bien au contraire, il observait les Ratinos de plus en plus près. Et quand il souleva de terre un membre de la tribu pour compter les poils de sa moustache, bonjour le vertige pour l'acrobate involontaire. Pire encore, l'énorme animal qui se bouchait les oreilles aux plaintes des Ratinos, les ouvrait toutes grandes pour écouter leurs conversations privées. “Bonjour l'indiscrétion”, lui criaient les espionnés. L'éléphant exagérait, il le savait. Pour se faire pardonner, il se mit, comble de malheur, à les embrasser l'un après l'autre. De quoi, vraiment, vous ôter la parole.

Le soir tombait. Les Ratinos se croyaient tranquilles pour la nuit. « Enfin seuls », se réjouit l'un.

“Serait-il parti ?” s'enquit un autre. “Hélas non !” soupira un troisième. “J'ai aperçu sa trompe pas très loin.” Cruelle méprise. Ce n'était pas la trompe de l'éléphant qui se balançait pas très loin. C'était le grand serpent noir mangeur de Ratinos qui était en chasse. “A l'aide, à l'aide !” crièrent les moustachus. Heureusement, l'éléphant têtard était toujours là. Il entendit leur appel désespéré et se précipita à leur secours. “Pas touche”, s'écria-t-il en sautant sur le reptile affamé. Il sauta si fort et si longtemps... que les Ratinos purent, de leur vieil ennemi, faire un grand tapis pour jouer aux cartes dessus quand il pleut.

Depuis ce jour, les Ratinos ne demandent plus à l'éléphant de s'en aller. Il a, pensent-ils, gagné le droit de vivre à côté d'eux. Et c'est bien ainsi car... on a parfois besoin d'un plus gros que soi. »

Etape 3 suite

« Maupas ! Le “Mauvais Passage”... La forêt de hêtres et de sapins se fait ici plus sombre, le sentier s'engage peu à peu entre deux parois rocheuses.

- Allez Mireille, avance !

Jean tire sur la longe de l'ânesse. Il y a encore une bonne heure de marche avant de rejoindre la route au Chêne de l'Ours, et la pente est raide sur l'étroite sente qui dévale à travers la forêt. Mireille, chargée d'une bonne douzaine

de lourds fromages, reste insensible à l'injonction¹ du jeune garçon. Elle pose précautionneusement un sabot après l'autre sur les cailloux du chemin. Regardant Jean d'un air goguenard², elle agite ses grandes oreilles comme pour lui dire : "C'est pas un gamin de douze ans qui va me commander, non !" Fine et Farou, les deux chiens labrits³, trottaient devant. Quelques dizaines de mètres en arrière, Pépé suit, au rythme lent mais régulier de ses vieilles jambes de berger.

Soudain, Mireille s'immobilise, bloquée sur ses quatre jambes toutes raides, oreilles dressées. Jean, surpris, se retourne et voit les gros yeux de l'ânesse tout ronds de frayeur. Fine et Farou se précipitent contre lui en poussant de petits gémissements plaintifs. Quelque chose de chaud coule le long de ses bottes... Farou est en train de faire pipi sur ses jambes. Les bêtes sont terrorisées. Jean sent comme un frisson courir sur sa nuque. Les animaux lui ont communiqué leur sourde frayeur, d'autant plus insidieuse qu'elle est incompréhensible. Immobile, il cherche des yeux son grand-père... Seul, il est seul. »

Louis ESPINASSOUS, *Jean de l'Ours*

Questions sur le texte d'Espinassous :

- 1) Lis le texte, puis cherche deux noms communs différents qui désignent le héros masculin de l'histoire.
- 2) Cherche le nom commun qui permet de savoir qui est Mireille.
- 3) Enumère les noms propres et les noms communs du texte qui servent à désigner les animaux qui accompagnent Jean.

Etape 4

Le Grizzly, James Oliver Curwood

« Jim comprit que Tyr l'avait suivi sur la piste tout le long de la corniche et l'avait poussé dans cette impasse afin de se venger.

Le grizzly avança d'un pas. Puis, de ce mouvement lent et gracieux qui lui était particulier, il se dressa de toute sa hauteur. Même à cet instant, Langdon dut s'avouer que le grizzly était un animal magnifique.

Quant à lui, il ne bougea. Plutôt que d'être déchiqueté, il sauterait de la corniche, avec peut-être une chance sur mille de ne pas être tué dans sa chute. Peut-être aussi aurait-il une autre chance, celle de s'accrocher à un rocher.

Tyr, lui, était désorienté. Voilà que, tout à coup, il se trouvait en présence d'un homme, de celui qui justement lui avait donné la chasse et l'avait blessé. Cet homme était si près de lui qu'il n'avait qu'à étendre la patte pour le broyer. Et comme il paraissait faible et pâle maintenant !

Lentement, un grand doute se répandait dans le cerveau rudimentaire de Tyr. Était-ce vraiment cet être recroquevillé, inoffensif, épouvanté, qui l'avait blessé ? Il sentait l'odeur de l'homme, odeur âcre déjà perçue à d'autres moments. Cette fois cependant aucune souffrance ne s'y associait.

Alors Tyr retomba sur ses pattes et regarda fixement Jim. Puis toujours lentement, comme avec hésitation, Tyr fit volte-face. Il grogna une dernière fois. Ses babines se retroussèrent encore un peu, sans conviction. Décidément, il ne voyait pas là un motif à bataille puisque ce nain pâle, accroupi sur le roc, semblait incapable de lancer un défi.

Alors Jim attendit une, deux, trois minutes. Après quoi, il s'avança avec précaution jusqu'au tournant de la corniche et il ne vit plus que des rochers. Il redescendit donc jusqu'au col, sans cesser de se tenir sur ses gardes, la main crispée sur le canon de son fusil brisé.

Quand il atteignit l'endroit où il avait attaché son cheval, Tyr n'était plus visible nulle part.

Mais Jim ne se sentit vraiment en sûreté que lorsqu'il eut sauté en selle. Alors il se mit à rire, d'un rire à la fois nerveux, joyeux et tremblant. Et tout en examinant la vallée avec soin, il bourra sa pipe.

"Satané vieil ours ! murmura-t-il avec émotion. Cette bête... cette bête sauvage a dans le cœur plus de générosité qu'un homme !" »

Questions sur le texte de Curwood :

- 1) Qui sont les personnages de ce texte ? souligne-les puis fais-en la liste.
- 2) Où se trouvent-ils dans l'histoire ?
- 3) Que se passe-t-il dans l'histoire? Ecris-le comme si tu la racontais à quelqu'un qui n'a pas lu le texte.

¹ Injonction : ordre

² Goguenard : moqueur

³ Chiens labrits : race de chiens de berger

- 4) **Peux-tu expliquer la fin du texte ?**
- 5) **Est-ce qu'on pouvait s'attendre à une telle fin ?**
- 6) **Souligne dans le texte le paragraphe le plus important.**
- 7) **Qui est le « nain pâle » dont parle le texte ? pourquoi est-il désigné ainsi ?**

Etape 5

« Soudain, au-dessus de la colline, il vit apparaître la figure du géant, pâle dans la lumière de la lune, qui brillait dans ses gros yeux globuleux. Le fermier Gilles pressa la détente de son espingole. Tous les déchets, les pierres, les os, les tessons de poterie, les bouts de fil de fer et une demi-douzaine de clous volèrent.

Bon nombre des objets frappèrent le géant : un morceau de pot lui entra dans l'œil et un gros clou se planta dans son nez.

- Sacrebleu ! s'écria le géant à sa façon vulgaire. J'ai été piqué !

Le bruit ne lui avait fait aucune impression mais il n'aima pas le clou. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas rencontré un insecte assez féroce pour percer sa peau épaisse mais il avait entendu dire que loin à l'est, il y avait des mouches-dragons capables de mordre comme des pinces chaudes.

Quant au fermier Gilles de Ham, le recul de l'espingole l'avait jeté à terre. Il resta là, regardant le ciel et se demanda si les pieds du géant le laisseraient de côté en passant. Mais rien de tel ne se produisit et les pas du géant s'éloignèrent. Gilles se releva donc, se frotta l'épaule et ramassa l'espingole. Puis il entendit soudain des acclamations.

La plupart des gens de Ham avaient regardé à la fenêtre. Quelques-uns s'étaient habillés et étaient sortis après le départ du géant. Certains montaient à présent la colline en criant.

Les villageois avaient entendu l'horrible bruit des pas et la plupart s'étaient aussitôt enfoncés sous leur couverture. Mais Garm, le chien de Gilles, s'était précipité dans le village, aboyant et criant :

- Sortez ! sortez ! Debout ! Debout ! venez voir mon grand maître ! Il est courageux et rapide. Il va tirer sur un géant. Sortez !

Le sommet de la colline était visible de la plupart des maisons. Quand les gens et le chien virent la tête du géant s'élever au-dessus de la crête, ils faillirent se trouver mal. Tous, sauf le chien, pensèrent que Gilles avait vu trop gros. Et puis l'espingole partit et le géant se détourna brusquement et s'en alla. D'émerveillement et de joie, tous applaudirent et poussèrent des cris de joie, tandis que Garm perdait la tête à coups d'aboiements.

- Victoire ! victoire ! ça lui apprendra ! Gilles de Ham a fait ce qu'il fallait. A présent, le géant va rentrer mourir chez lui, et ce sera bien fait pour lui.

La sécurité paraissant rétablie, certains villageois montèrent jusqu'à la colline pour serrer la main du fermier Gilles. Quelques-uns – le recteur, le forgeron, le meunier – lui donnèrent des tapes dans le dos. Cela ne lui plut pas car il avait très mal à l'épaule mais il se sentit obligé de les inviter chez lui. Ils firent cercle dans la cuisine et burent à sa santé en le félicitant. Ils se séparèrent bons amis et il leur tapa cordialement dans le dos. Il eut donc sa revanche. »

J. R. R. Tolkien, *Le fermier Gilles de Ham*

Questions sur le texte de Tolkien :

- 1) **Résume en une phrase ce qu'a fait le fermier Gilles de Ham.**
- 2) **Résume en une phrase ce qu'a fait Garm.**
- 3) **Résume en une phrase ce qu'ont fait les autres villageois.**
- 4) **Trace un axe chronologique et places-y les trois actions.**
- 5) **Ces trois actions ont-elles eu lieu les unes après les autres, dans l'ordre du texte ?**
- 6) **Comment peux-tu le vérifier ?**
- 7) **Comment appelle-t-on le temps du verbe de la phrase : « La plupart des gens de Ham avaient regardé à la fenêtre » ?**
- 8) **A quoi sert ce temps ?**
- 9) **Pourquoi l'auteur de ce texte a-t-il choisi de parler de Gilles de Ham d'abord, puis des autres villageois ensuite ?**
- 10) **Peux-tu maintenant imaginer la suite de cette histoire ?**

Eléments de réponse :

<i>Oms en série</i>	<ol style="list-style-type: none"> 1) Faoz, Tiwa, le père de Tiwa, l'ome. 2) On attend : une petite fille... 3) On attend : un petit animal... 4) Une niche, un abri... 5) Dans un pays dont le nom n'est pas connu... 6) Ils observent un petit... 7) A l'avant-dernière ligne seulement...
<i>Mondo</i>	<ol style="list-style-type: none"> 1) MARCEL 2) ...
<i>Riquet à la houppe</i> <i>L'intrus</i>	<ol style="list-style-type: none"> 1) Il, un si vilain marmot, cet enfant, Riquet à la houppe. 2) Cette montagne de chair, l'éléphant, la grosse bête, le pachyderme, il, l'écraseur, le gros empoté, l'énorme animal, l'éléphant têtue.
<i>Jean de l'ours</i>	<ol style="list-style-type: none"> 1) Garçon, gamin. 2) Anesse. 3) Mireille, Fine, Farou, bêtes, animaux.
<i>Le grizzly</i>	<ol style="list-style-type: none"> 1) Un chasseur nommé Jim Langdon, un grizzly nommé Tyr. 2) Sur la piste d'une corniche. 3) Un chasseur est acculé sur une corniche par un grizzly blessé par l'homme ; contre toute attente, l'ours épargne le chasseur. 4) Jim, épargné par l'ours, pense que l'animal lui a donné une bonne leçon. 5) Oui, mais seulement au milieu du texte, lorsque l'ours décide de ne pas attaquer l'homme. 6) « Lentement... associait. » On comprend pourquoi l'ours change d'attitude. 7) C'est le chasseur qui est tout petit face à l'énorme animal.
<i>Le fermier Gilles de Ham</i>	<ol style="list-style-type: none"> 1) Gilles a tiré un coup d'espingle sur un géant. 2) Garm a alerté le village. 3) Les villageois ont applaudi puis félicité Gilles. 4) ... 5) Non, la première et la deuxième sont simultanées. 6) On regarde le temps des verbes. 7) ... 8) Le plus-que-parfait sert au locuteur à situer une action passée par rapport à une autre qui est plus proche de nous, récepteurs du message, dans le temps. 9) Bien que les actions soient simultanées, l'action de Gilles apparaît davantage comme un acte de bravoure. 10) ...